

sont tous de la même famille?... Et celui-ci avait des côtés spéciaux qui rappelaient étrangement Jean-Louis de Trévenec. Voilà tout.

Comme lui, il était sorti le premier de l'École Navale ; comme lui, il était parvenu presque immédiatement au grade d'enseigne ; comme lui enfin il était choisi pour accomplir des missions supérieures à son grade ; le commandement des torpilleurs n'est, en effet, confié qu'à des lieutenants de vaisseau.

Car le vieux Karadeuc connaissait très bien l'histoire de cet enseigne : Sylvestre la lui avait contée avec autant de fierté que s'il eût parlé d'un frère.

Et Karadeuc ne s'en était point étonné ; lui-même, jadis, parlait ainsi du marquis de Trévenec.

Une seule chose gênait Karadeuc, c'est que cet enseigne, nommé Gilbert Morel, était un Parisien et que jamais il n'y avait eu de marins dans sa famille.

Et pourtant quelle allure de marin il avait ! Pas trop grand, la taille souple, la poitrine large, les membres élégants et solides.

—Vois-tu, père, avait dit Sylvestre, il a des poignets, c'est tout nerfs...

Et quelle crâne figure d'homme de mer !

Des traits fermes, accusés, qui auraient été durs dans sa carnation de blond, hâlée par le vent, et sans ses cheveux tout fins et frisés. Le nez droit, le front large et haut, la bouche un peu grande, le menton carré, et les yeux bien ouverts, d'un bleu tendre, de ces yeux qui vous dessinent le temps qu'il va faire rien qu'à jeter un regard vers le ciel.

Comment un tel marin avait-il pu pousser dans une famille de commerçants parisiens ? Karadeuc ne se l'expliquait pas, parce qu'il y a des choses qu'il n'est pas possible d'expliquer.

Et, d'après ce que lui avait conté Sylvestre, un courage calme, simple, et une bonté parfaite quand il donnait un ordre, jamais d'emportement.

—C'est de ceux-là, père, qu'ils vous enverraient vous faire casser la gueule, qu'on leur dirait : Merci, mon capitaine.

Enfin, si Sylvestre avait les galons rouges, il les devait principalement à l'enseigne Gilbert Morel, qui avait su dire, juste à point, les mots nécessaires, et il n'en fallait pas davantage pour que le vieux Karadeuc réservât une bonne place dans son cœur au commandant du torpilleur 54.

Les officiers et les ingénieurs s'embarquaient, les uns sur les torpilleurs, les autres sur un large canot à vapeur : tous allaient assister aux dernières manœuvres, aux dernières expériences que feraient les deux torpilleurs avant de quitter Cherbourg. — une simple formalité : car ils étaient définitivement admis depuis quelques mois et déjà désignés pour prendre part à l'expédition du Tonkin.

Le 54 avait embarqué ses passagers et traversait le bassin. Karadeuc ne voyait plus son fils que de dos.

Il regarda alors le 56 ; et son visage se contracta légèrement. Il murmura, d'une voix amère :

—Philippe de Montmoran !

Le nom du lieutenant de vaisseau qui commandait le second torpilleur.

Il ne pouvait s'empêcher de reconnaître que le lieutenant de Montmoran était un aussi beau marin que Gilbert Morel, mais il lui était impossible d'aimer un membre de cette famille.

Ce n'était pas la faute de la famille de Montmoran, ce n'était pas la faute de Karadeuc. Il ne les aimait pas, et voilà tout ! Des choses anciennes, dont il n'aurait pas fallu lui demander l'explication, car il n'aurait rien répondu, et cela l'eût mis dans une grande colère...

Et il était vexé que son gars lui eût parlé à peu près avec autant d'admiration de Philippe de Montmoran que de Gilbert Morel.

C'est que Philippe de Montmoran était particulièrement aimé, à bord de tous les navires où il servait, non seulement pour sa bonté, mais pour l'intelligence et gentillesse dont il assaisonnait sa bonté.

Un mélange de Breton et de gamin de Paris !

Par son père, il descendait d'une très ancienne et très illustre race de marins breton ; mais sa mère était la plus aimable, la plus douce, la plus séduisante Parisienne qu'on pût rêver.

A son père, il avait pris sa haute taille, sa force, son indomptable énergie ; à sa mère l'affinement de son grand corps de Breton, la capricieuse élégance de tous ses gestes et cette jolie petite tête mate, aux yeux bruns, aux traits menus, aux fins cheveux châtain, une tête qui avait déjà bien des conquêtes à se reprocher.

Les jaloux affirmaient qu'il devait son rapide avancement à des influences féminines ; mais il se moquait des jaloux, comme il se moquait un peu de tout. Et, si l'on avait eu quelque faiblesse pour lui au ministère de la Marine, il ne le devait qu'à la gloire de son père, le vice-amiral de Montmoran, il méritait d'ailleurs toutes les faiblesses : il était bien du sang dont on fait amiraux.

Sorti l'un des premiers de l'École navale, il avait accompli, dès sa nomination au grade d'aspirant, des actes de témérité qui l'avaient rapidement fait nommer enseigne.

Il avait conquis son grade de lieutenant par des travaux remarquables pour le relèvement des côtes ; mais, malgré la facilité avec laquelle il abordait les sciences, il préférait une bonne bataille, et son envoi au Tonkin l'avait rempli de joie.

L'idée d'aller placer une torpille sous le flanc d'un énorme navire le transportait.

En ce moment, ses hommes souriaient de voir avec quel plaisir il prenait possession de son torpilleur ; ils clignaient de l'œil entre eux et soignaient bien la manœuvre. Car on savait que le lieutenant Philippe de Montmoran manifestait toujours sa satisfaction d'une manière pratique. C'était d'ailleurs la note avec le jeune lieutenant ; il souriait toujours d'un petit air goguenard, son air de Parisien ; il appelait la bonne humeur.

A bord du 54, commandé par l'enseigne Gilbert Morel, on servait plus sérieusement, mais on n'en était pas moins heureux pour cela.

Bientôt les deux torpilleurs eurent quitté l'arsenal ; ils se dirigeaient maintenant, accompagnés d'une demi-douzaine d'embarcation, vers l'escadre rangée le long de la ligue.

Le vieux Karadeuc n'avait plus besoin de s'enfermer dans ce bassin, où la vue d'une quinzaine de torpilleurs, allongés à quais comme d'énormes cigares, lui donnait des frissons d'agacement.

—Sacrés sabots :

Il était heureusement aussi roublard que connu ; et, d'ailleurs, pour que personne ne le remarquât, il plia son chapeau dans sa poche, et, tête nue, malgré un fichu vent d'ouest, il gagna les batteries, d'où l'on découvre toute la rade.

Il était admirablement placé pour suivre les manœuvres des torpilleurs.

Le 54 et le 56 naviguaient en ce moment de conserve, piquant droit sur le ponton d'où l'on juge la justesse des coups ; bientôt, ils allaient l'atteindre, placer leur torpille, puis faire machine en arrière...

Et Karadeuc, tout entré dans l'embrasement d'un créneau, penché un peu en avant, les yeux ardemment fixés sur le ponton, osait à peine respirer.

En ce moment, il fut tout bouleversé d'entendre des voix auprès de lui ; il s'enfonça un peu plus dans son créneau, puis regarda en arrière avec précaution.

—Pas de chance ! murmura-t-il, tout dépité. C'est donc écrit que je dois voir toute la famille aujourd'hui ?

Un des principaux employés de l'arsenal arrivait le premier en disant :

—Par ici, Monsieur l'amiral, on sera très bien.

—Dépêchez-vous, Mesdames, disait l'amiral, en sautant sur le talus qui supportait les batteries, ou ce sera terminé.

—Oh ! voilà, voilà ! crièrent de jolies voix de jeunes filles.

—Mais vous allez tomber, remarquait une voix plus douce, la voix d'une maman.

Les jeunes filles ne l'écoutaient pas ; elles grimpaient, couraient au rempart, tandis que l'amiral et l'employé donnaient la main à une jeune femme très élégante et à une coquette vieille maman.

Et, quand tout le monde fut installé, la maman demanda :

—Mais où sont-ils ?

—Là ! Devant vous, ma chère amie.

—Eh bien, vous êtes heureux de pouvoir les distinguer ; moi, avec mon lorgnon et ma lorgnette, je ne vois rien du tout... Vraiment, mon ami, sans le moindre verre sur vos yeux, vous distinguez les torpilleurs ?

—Mais oui, répondit l'amiral avec un charmant sourire, vous savez bien que j'ai toujours mes yeux de vingt ans... Je n'ai plus que cela, hélas ! Permettez-moi, chère amie, de mettre votre lorgnette au point.

Et l'amiral s'occupait de sa femme avec une délicieuse galanterie et elle le remerciait d'un coquet sourire.

—Mon ami, dit-elle, en reprenant sa lorgnette, je vous trouve toujours plus aimable que jamais... Ah ! enfin, je les aperçois... Philippe est à droite... Je le reconnais parce qu'il est un peu plus grand que son ami.

—Quel ami, Madame ? demanda la jeune femme.

L'amiral répondit, sa femme n'ayant pas la mémoire des noms.

—L'enseigne qui commande le second torpilleur...

—Tiens ! Je croyais qu'il fallait être lieutenant pour commander les torpilleurs de ce rang.

—En effet, mais ce jeune homme est, paraît-il, un officier du plus grand avenir ; c'est du moins, ce que Philippe nous disait dans ses dernières lettres.

—Et il se nomme ?

—Il se nomme... Il se...

L'amiral hésitait.

—Allons bon, fit sa femme, ma mauvaise mémoire qui déteint sur vous.

—Je vieillis, déclara l'amiral avec bonne grâce ; mais ces jeunes filles... Voyons, Mesdemoiselles, venez à notre aide ?

Les jeunes filles n'écoutaient rien de ce qui se passait auprès d'elles : leurs regards, leur esprit étaient là-bas, sur ces deux petites embarcations qui se confondaient presque avec la mer, grise ce jour-là.

Il fallut que l'amiral tapât légèrement sur l'épaule de l'une d'elles :

—Madeleine, te rappelles-tu le nom de ce nouvel ami de Philippe ?

—Oui, mon oncle, Gilbert Morel.

L'autre jeune fille s'était retournée et dit gravement :

—Mon frère l'aime beaucoup.

Les torpilleurs arrivaient sur le ponton.

—C'est fait, dit l'amiral, ils ont placé la torpille.

La manœuvre avait été brillamment exécutée.

Mais, en ce moment, l'amiral faisait la grimace :

—Eh bien ! eh bien ! murmurait-il.

Karadeuc, tapis dans son créneau, souriait tout joyeux, lui. C'est que, une fois leur torpille placée, les deux torpilleurs avaient exécuté le mouvement de la machine en arrière ; mais, seul, le 54 l'avait réussi.

Le 56 demeurait accroché au ponton.

—Mon Dieu ! s'écrièrent les trois femmes, comme si Philippe de Montmoran courait un danger réel.

Cela ne dura que l'espace de quelques secondes ; déjà le torpilleur 56 se dégageait et revenait en arrière.

—Mais, mon ami, demanda Mme de Montmoran, que serait-il arrivé si Philippe avait lancé une vraie torpille sur un vrai navire de guerre ?

(A suivre).